

Wilhelm Guschlbauer
Discours d'adieu - 16 décembre 1997

Trente-deux ans et des poussières,
j'ai fait dans cette galère.
Il y avait du bon et du mauvais,
souvent c'était un beau marais.

Je suis venu avec un bourse en poche,
voyez, je ne suis pas cloche.
Car si c'était trop emmerdant
et l'environnement pas élégant,
vite fait, je me serais tiré,
avant quelqu'un m'aurait viré.

Car au dessus, au premier étage,
il y avait encore les singes pas toujours sages.
Des militaires leur faisaient bouffer des
saloperies
et ils cherchaient les cpm dans leur pipi.
Leur colonel est devenu général,
fin de ce chapitre peu banal.

J'ai donc commencé à commander
un Cary 14, Varian le vendait.
C'était la Rolls des spectrophotomètres,
pour faire des Tm au kilomètre.
Car tout ce qu'avait le labo,
c'était un vieux truc avec tambour,
que je ne tenais pas d'amour.

Le t-ARN, c'était le truc de la maison,
pas très abondant était la moisson.
Après c'était la luteoskyrine,
mais aussi l'actinomycine.
Après quelques hésitations,
j'ai pris moi-même l'orientation.

Ce fut l'ADN à pH acide
qui n'était pas tout-à-fait placide.
De polymères du type homo,
on les mariait avec leur hetero.
Pas toujours, car parfois,
c'était le mariage a trois.
Les triple-brins devenaient rapidement
le fond de commerce de l'établissement.

Mai 68 est aussi passé par là,
avec moult discours et tralala.
Mais j'avais deux mômes à m'occuper,
je ne pouvait pas que discuter.
Avec le dernier plein d'essence,
ma Panhard quittait la France.

La même année une nouvelle secrétaire
son entrée au 142 venait faire:
c'était une petite mignonne
qui travaillait pour Frenek de Pologne.
La petite brune chez Chapeville,
Elle ne me laissait pas tranquille.
Marie-Pierre donnait au labo un air sensuel.
Rapidement elle venait au goulasch bimensuel
avec Anny, Susu et l'affreux Guy.
L'été suivant nous sommes allés en Italie.
Encore un an et on s'est marié.
27 ans déjà, personne n'aurait parié,
qu'elle supporterait l'affreux mec
et ne soit tombée sur un bec.

On a fini par acheter un appareil de dichroïsme,
par utilité et non pas par altruisme.
Les spectres CD sortaient par rouleaux entiers
et tout le monde prenait son pied.
Les nucléosides on étudiait aussi,
la RMN faisait son entrée ainsi.
La guanosine était la vedette
entre syn et anti elle faisait galipette.
Syn et anti n'étaient pas encore à la page.
Beaucoup ne l'acceptaient qu'avec rage.
Papiers et thèses sortaient en masse,
et le labo était en passe
de devenir fort bien connu,
car les résultats n'étaient pas menus.

Finalement, cela devenait trop voyant,
le mini-groupe faisait trop de vent.
Le boss donc décrétait, très sévère;
"Ce ne sont pas des manières,
tout le monde sait depuis fort longtemps
qu'un ou deux brins sont courants,
mais trois ou quatre cela ne sert à rien,
faire des multiples, ce n'est pas bien!
Vous m'arrêtez ces âneries,
plus des thésards pour vos conneries!"

Fallait donc chercher une autre voie:
après le proton, le fluor était la réplique,
mais pour que l'on emploie
sur le ribose et pas les bases
(car résistant aux RNases)
faut faire la chimie organique.
Ça marchait bien, on était content;
l'interferon, l'immuno, la physico,
RMN, crystallo, enzymo et pharmaco.
Tout est passé; c'était le bon temps.

Sur ça je suis allé en Amérique;
pour la RMN, pas pour le fric.
À San Diego pour une année sabbatique,
car Victor est arrivé pour donner à cette
technique
un lustre beau et magnifique.

Mais au début on tournait les pouces
pourtant l'appareil n'était pas sous housse.
Après pas mal de friction
finalement fut levé l'interdiction.
On faisait pas les protéides,
mais un défile d'oligonucléotides.

D'abord ils contenaient GATC au centre
tout seul ou avec A méthylé au ventre.
Une nouvelle idée a donc germée.
Pourquoi à la structure se renfermer?
Un enzyme j'ai donc voulu:
Dam méthylase sera l'élue.
Treize ans avec elle nous avons joué,
la méthylase nous n'a pas flouée.

Une coopération avec Berlin s'ensuit,
de Bruxelles tombe une masse de fric,
elle tombe pour nous juste à pic,
car on se trouve dans un puits,
sans argent pour payer du monde,
pas un centime dans la ronde.

Finalement, notre brillante administration
m'a congédié sans aucune félicitations.
En quatre-vingt quatorze c'était: "À la porte!"
Mais l'oukase est resté lettre morte.
Encore un peu, pour gratter quelques points
et pour faire avec la retraite le joint.
Le reste de mes jours sera férié.
Aujourd'hui il me reste qu'à remercier
mes collègues, postdocs, thésards,
qui ont travaillés, pas flemmards
(trop de monde, excusez-moi!
j'oublie les noms et reste coi)
dans le mini-groupe du 142
où j'ai vécu dans leur milieu.
Beaucoup sont très loin ou à l'étranger
Je leur écrirai pour remercier.
Les secrétaires qui ont allégées les problèmes,
je vous remercie tous avec ce poème.

Rochefort, le 16 décembre 1997